

## L'ÉDITO

## Mystères

Beaucoup de questions se posent à propos de ce fait divers qui vient de connaître, dix-huit ans après les faits, un rebondissement avec l'arrestation du présumé coupable. Celle de savoir comment sont menées les enquêtes pour mettre autant de temps à aboutir, celle de l'impact des nouvelles méthodes d'investigation scientifique sur de telles affaires, celle de l'écoute ou de l'accompagnement des familles des disparues. Cependant, celle qui ne connaît sans doute jamais de réponse est de savoir comment un homme qui a commis un geste aussi atroce peut vivre, aimer, travailler, prendre du bon temps sans donner jamais, durant des années, le moindre signe éveillant des soupçons. Il y a des mystères de la nature humaine qui font frémir.

THIERRY BORSA  
Tborsa@leparisien.fr

## La science au service des « cold cases »

LE GRAND PUBLIC les connaît sous le nom de « cold cases ». Traduction : affaires classées. Au centre de nombreuses séries policières télévisées, ces affaires non résolues font l'objet d'investigations très spécifiques. Des enquêtes complexes qui finissent parfois par payer. En 2008, la Direction des affaires criminelles et des grâces avait recensé 600 « cold cases » sur les vingt dernières années. Ces dossiers se répartissaient entre enquêtes actives (100), en traitement ponctuel (150) et affaires au long cours (350). De plus en plus trouvent une issue. « L'objectif, c'est de ne jamais rien lâcher, car nous sommes au service des victimes. Aujourd'hui, la science génétique progresse tous les jours et notre devoir d'enquêteur est de savoir comment et dans quel dossier nous pourrions relancer l'enquête en utilisant ces progrès », résume le colonel Marc de Tarlé, chef du bureau des affaires criminelles de la gendarmerie. L'officier incite aussi les enquêteurs à garder un œil rivé sur les dates de prescription pour éviter qu'un dossier ne soit refermé par la justice. « On dispose d'une veille technologique pour nous guider sur des enquêtes difficiles, mais aussi de l'aide de la division des sciences comportementales pour comprendre une scène de crime et définir des stratégies d'audition. » Une stratégie qui a notamment permis de résoudre l'affaire Elodie Kulik tuée dans la Somme en 2002, et aussi celle de Delphine Roussel tuée en 1999 dans le Val-d'Oise et dont le meurtrier a été jugé en 2013. J.-M.D.

www.leparisien.fr  
>>> EN VIDÉO  
Aujourd'hui.

L'émotion de la mère de Christelle Blétry

## L'effroyable secret

**MEURTRE.** L'homme qui a reconnu avoir tué Christelle, 20 ans, en 1996 en Saône-et-Loire avait refait sa vie dans les Landes. Refoulant pendant dix-huit ans ce lourd passé.

**C'EST AVANT TOUT** l'histoire d'une mère qui n'a jamais renoncé. Pendant dix-huit longues années, Marie-Rose Blétry a réclamé la vérité sur la mort de sa fille Christelle, massacrée en 1996 à Blanzay (Saône-et-Loire). Elle a sollicité des expertises, dénoncé les inerties de la justice, allant jusqu'à vendre des viennoiseries pour financer sa quête de vérité, partagée par les familles des « disparues de l'A 6 », affaires criminelles non résolues survenues en Bourgogne. Son obstination a payé. Cette semaine, Pascal Jardin, meurtrier présumé de sa fille, confondu par l'ADN, a avoué les faits.

Cette histoire est aussi celle d'un homme qui a échappé pendant ces mêmes longues années à la justice. En 1996, Pascal Jardin vivait à Blanzay. Il n'a pas été entendu. A l'époque, cet homme discret n'avait aucune raison d'être soupçonné. Il ne fera jamais parler de lui, jusqu'en 2004, une condamnation pour une tentative d'agression sexuelle avec arme.

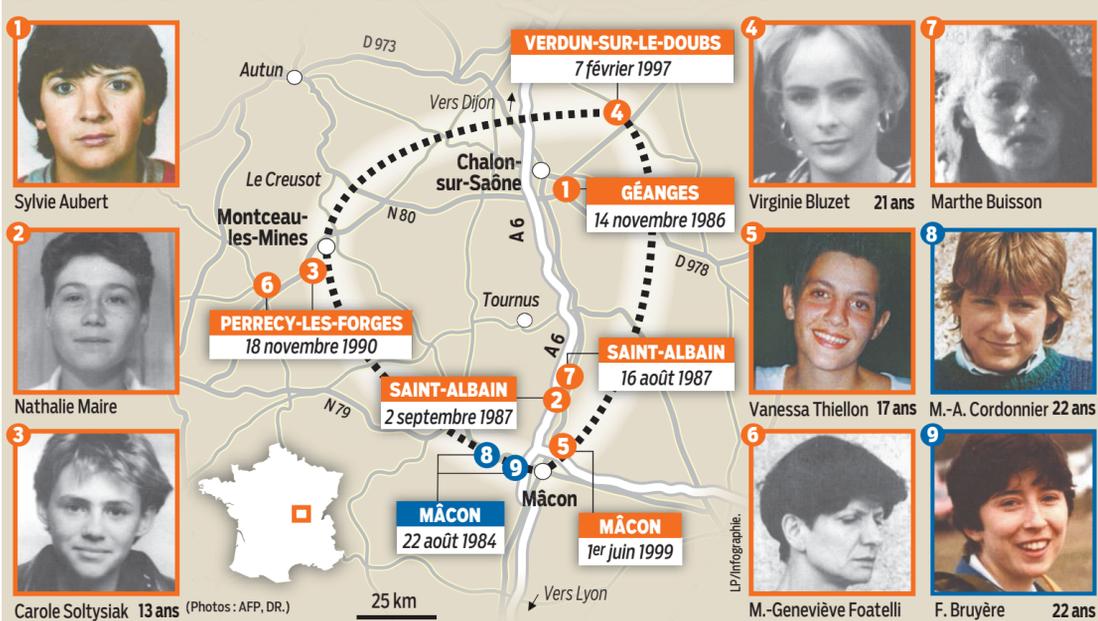
**Démasqué parce que fiché**  
En sortant de prison, Pascal Jardin est parti refaire sa vie dans les Landes, menant une existence familiale et professionnelle normale. Peut-on continuer à vivre en refoulant un

passé criminel présumé ? Oui. Les psychiatres appellent cela le clivage (*lire page 3*). On enfouit une facette de sa personnalité ou de son passé, et on vit comme si l'existence n'avait jamais existé. Cette histoire est enfin celle des progrès de la science. Grâce à eux, les experts ont réussi à isoler l'ADN de Pascal Jardin sur les vêtements de Christelle. Et comme il était fiché depuis sa condamnation, il a enfin été démasqué. « Ce dossier n'a jamais été clôturé, les investigations n'ont jamais cessé », insiste Christophe Rode, procureur de Chalon-sur-Saône. Il n'empêche. Sans la ténacité de Marie-Rose Blétry, de ses avocats et de la poli-

ce judiciaire, cette affaire n'aurait peut-être pas été élucidée. « Il a fallu faire preuve d'acharnement pour obtenir les nouvelles expertises des scellés. Dans certaines affaires criminelles, on détruit des scellés alors qu'elles ne sont pas encore résolues. C'est se priver d'avoir une chance de trouver une solution en raison des avancées de la science génétique. Le courage des victimes l'a emporté face parfois à une justice qui n'est pas toujours de leur côté », souligne M<sup>me</sup> Didier Seban et Corinne Herrman, avocats Marie-Rose Blétry.

JEAN-MARC DUCOS  
ET GEOFFROY TOMASOVITCH

## ENCORE 9 ÉNIGMES DANS LA RÉGION BOURGUIGNONNE



## « La patience finira par payer »

**Michel Bluzet, père de Virginie, tuée en 1997**

« C'est bien la preuve qu'il ne faut jamais abandonner, ni baisser les bras, ni renoncer sous aucun prétexte. C'est une récompense pour nos efforts au sein de l'association. Pour être fort, il faut se regrouper. C'est le message que je veux adresser à toutes les familles qui connaissent le même sort que nous », lance Michel Bluzet, 66 ans. Ce technicien à la retraite est le père de Virginie, disparue le 7 février 1997 à la sortie d'un restaurant à Beaune (Côte-d'Or) et dont le corps, avec les poignets menottés, a été retrouvé sur les berges de la Saône, le 17 mars de la même année. C'est l'une des 9 énigmes criminelles non résolues de Bourgogne. Forcément, ce père se félicite de l'arrestation du meurtrier présumé de Christelle. Et ses premières pensées vont à la maman de la victime. « Connaître le meurtrier de son enfant, c'est déjà un soulagement. Je suis

heureux pour Marie-Rose. Je sais ce que c'est que de tenir au quotidien face à l'angoisse de ne pas savoir, de ne pouvoir mettre un visage sur celui qui vous a enlevé votre enfant, de ne pas comprendre... » continue Michel Bluzet, avouant avoir été tenté de se faire justice lui-même, avant de renoncer pour ne pas devenir à son tour un meurtrier. « Attendre des heures, des jours, des semaines, des mois, des années, c'est facile à dire, mais il y a ce terrible quotidien qu'il faut endurer », détaille cet homme, persuadé que « la patience finira par payer ». Lui aussi attend depuis dix-sept ans que l'assassin de sa fille soit enfin démasqué, certain que « son heure viendra ». « J'ai déjà 66 ans. Je voudrais juste le voir condamner avant de partir », souhaite le sexagénaire, qui a vu son épouse mourir de chagrin un jour de Toussaint, en 2006.

« J'ai déjà 66 ans  
Je voudrais juste voir  
[le meurtrier de ma fille]  
condamné avant de partir »

J.-M.D.

## « La vérité était

**Marie-Rose Blétry, la mère de Christelle**

**ÉPUIÉE**, Marie-Rose Blétry, 56 ans, se confie dans un soupir : « Non, je n'ai pas encore réalisé que le meurtrier présumé de ma fille a été identifié. C'est un raz de marée qui me submerge. Je l'avais tant espéré... C'est trop brutal. Le ciel m'est tombé sur la tête. » Mardi, la mère de Christelle était convoquée — sans motif particulier — par la juge d'instruction pour être informée des dernières avancées de l'affaire, son affaire. Et pour cause... Le suspect venait d'avouer. « J'avais peur. On a tellement eu de faux espoirs que j'attendais le petit mais qui aurait tout remis en cause », continue cette mère épuisée.

Pour financer son interminable combat judiciaire et aussi celui des autres familles des victimes de Bourgogne — regroupées au sein de l'association Christelle — elle a vendu 40 000 brioches sur les marchés de la région. La dernière vente remonte à juin, tandis que des voisins de son quartier avaient organisé au même moment un tournoi de pétanque qui

a rapporté 800 €. « C'est la solidarité des familles de victimes, des amis, des voisins qui a fonctionné depuis dix-huit ans. Mais est-ce normal de vendre des brioches pour que la justice avance ? » peste Marie-Rose, elle qui a démarché sans relâche les parlementaires de sa région pour faire changer la loi sur la conservation des scellés dans les affaires criminelles.

**L'arrestation d'un suspect, le début d'un autre combat**  
« La vérité était dans ces scellés. Sans eux, on n'aurait pas eu de solution ni de moyens de trouver une trace du meurtrier présumé », insiste cette maman obstinée, devenue au fil du temps une experte en procédure. « Mais là aussi, il a fallu batailler pour convaincre la justice d'analyser tous les scellés et les vêtements, notamment fil à fil. Et quand la justice me disait que c'était trop cher, qu'il fallait faire un devis, c'était insupportable à entendre pour une famille de victime », tempête encore Marie-Rose. « Dans une enquête criminelle, ou

## d'un villageois ordinaire

## La vie tranquille d'un employé fan de Cluedo

**À L'EN CROIRE**, la véritable passion de Pascal Jardin, 56 ans — le meurtrier présumé de Christelle Blétry, 20 ans, massacrée de 123 coups de couteau dans la nuit du 27 au 28 décembre 1996 à Blanzay (Saône-et-Loire) — est le Cluedo, ce célèbre jeu de résolution d'énigmes policières. Une passion dévorante qu'il revendique sur un réseau social aussi. Cet ouvrier agricole employé dans un abattoir d'élevage de caillies a été arrêté mardi à son domicile de Retjons (Landes) par les enquêteurs de la police judiciaire de Dijon (Côte-d'Or). Il avait refait sa vie dans ce village après une condamnation à deux ans de prison dont un an avec sursis en 2004 à Chalon-sur-Saône pour tentative d'agression sexuelle. Il ne fera alors que six mois de détention.

## Son nom n'est jamais apparu dans l'enquête

Les enquêteurs avaient en main les derniers résultats d'expertises génétiques très pointues pratiquées sur les vêtements de la victime, examens demandés par M<sup>me</sup> Didier Seban et Corinne Herrmann, les avocats de la famille Blétry. Ces recherches ont permis de mettre un nom sur le suspect, père de deux enfants, inscrit au Fichier national automatisé des empreintes génétiques (FNAEG) après l'agression de 2004. Un homme presque transparent qui vivait à Blanzay au moment du meurtre de Christelle et dont le nom n'était jusqu'à présent jamais apparu dans l'enquête. « Personne ne s'est jamais plaint de lui ! Je dois avouer ma surprise et ma gêne. On l'avait embauché com-

me saisonnier et cela se passait bien avec la hiérarchie, on l'a donc gardé définitivement. Il embauchait à l'heure et répondait présent », s'étonne Pascal Collot, le directeur général de la société d'élevage Caillor, l'employeur de Pascal Jardin. Un chef d'entreprise qui n'a jamais eu connaissance de sa précédente condamnation en 2004 car « nous n'avons pas le droit de disposer de ces informations ».

Pascal Jardin était chargé de l'élevage des volailles pour cet abattoir spécialisé. « Un homme sympathique, bricoleur, sans histoire, dynamique, drôle, c'est l'image qu'il donnait de lui », insiste son voisin Gilles Capes, qui refuse de l'accabler.

Et pourtant, Pascal Jardin, sous « son air bonhomme » comme le dépeint le voisin, a été décrit comme un tueur impitoyable par les enquêteurs qui avaient ciblé dans le passé une quinzaine de suspects. En vain. « Le soir du meurtre, après une soirée un peu arrosée dans un bar, il aurait croisé à son retour, sur la route, Christelle qui rentrait d'une soirée entre amis. Il l'a forcée à monter dans sa voiture et elle aurait cherché à fuir avant d'être rattrapée par son agresseur, un couteau à la main », explique Christophe Rode, le procureur de la République de Chalon-sur-Saône.

La jeune femme a été laissée dans le fossé gelé près du lieu-dit de l'Étang-d'Ogles, son blouson de cuir percé à 123 reprises. Le suspect ne s'est pas expliqué sur le mobile durant sa garde à vue, alors qu'il a avoué à trois reprises les faits. « Il n'est pas impossible qu'il l'ait agres-



L'ADN de Pascal Jardin, 56 ans, a été retrouvé sur des vêtements de Christelle Blétry, tuée de 123 coups de couteau en 1996.

sée pour des sollicitations sexuelles », a précisé le commissaire divisionnaire Paul Montmartin, le patron de la PJ dijonnaise, avant d'ajouter que « le suspect a perdu le contrôle de lui-même », sans doute sous l'emprise de l'alcool. « Il a le profil d'un prédateur en maraude qui cherchait sa victime »,

insiste Marie-Rose Blétry, la mère de la victime, stupéfaite par l'identité et le profil du meurtrier, cet homme marié, père de famille, qui aurait pu comme tout à chacun « lui acheter les brioches » qu'elle vend toujours sur les marchés locaux pour financer son association de victimes. « Cet homme est atypique. On

peut se poser la question de savoir s'il n'est pas impliqué dans d'autres dossiers criminels dans la région », évoquent quant à eux déjà d'une même voix M<sup>me</sup> Didier Seban et Corinne Herrmann. Une première série de vérifications n'a rien donné. D'autres plus approfondies ont déjà été demandées. JEAN-MARC DUCOS

## « Une capacité à faire coexister deux faces de soi-même »

**Jean-Pierre Olié, expert et professeur de psychiatrie à Sainte-Anne**

Pour ce psychiatre, membre de l'Académie de médecine et expert auprès de la cour d'appel de Paris, il est effectivement possible de mener une vie en apparence normale en laissant dans l'ombre une facette de sa personnalité ou de son passé. **Peut-on réellement vivre dix-huit ans normalement après avoir tué quelqu'un de 123 coups de couteau ? JEAN-PIERRE OLIÉ.** Ce qui m'interpelle et me surprend le plus dans cette affaire ce sont justement les 123 coups de couteau, qui indiquent une absence totale d'empathie à la souffrance de l'autre, ce qui est assez extraordinaire. Cette empathie peut être diminuée chez certains individus, soit de façon passagère par un état passionnel, délirant, soit désinhibée par la prise de toxiques ou alors de façon permanente en cause d'une pathologie. Mais là, c'est un acharnement préhistorique, infra-



humain qui traduit une levée d'inhibition hors du commun. **Comment imaginer, alors, l'avoir occulté, effacé à ce point ensuite ?** Ni vous ni moi ne savons pour l'instant jusqu'à quel point sa vie était normale en façade depuis les faits, s'il ne souffrait pas d'insomnies ou de cauchemars. Cette capacité de

faire coexister deux faces de soi sans les faire se rencontrer est, ceci dit, parfaitement connue, elle existe. C'est ce que nous appelons le clivage dans notre jargon de psychiatre. La personne se construit une néoréalité, avec une facette de normalité, dans laquelle elle s'enferme. Elle laisse dans l'ombre une autre facette de sa personnalité ou de son passé, et vit comme si celle-ci n'existait pas. **Est-ce fréquent ?** Cela traduit en général un état pathologique ou prépathologique. Alors que cela paraît une attitude très élaborée, c'est paradoxalement quelque chose que l'on rencontre chez des sujets qui ont une organisation très fragile de la personnalité. Généralement, il s'agit de personnes qui ont une capacité de fonctionnement émotionnel pas très harmonieux et un petit niveau intellectuel. Propos recueillis par CLAUDE PROUST

## dans les scellés »



Blanzay (Saône-et-Loire), hier, Marie-Rose Blétry (à gauche), la mère de Christelle retrouvée morte en décembre 1996, arrive bouleversée à la conférence de presse.

bien on fait tout pour la résoudre, ou on ne fait rien », ajoute-t-elle. Allusion sans détour aux devis d'expertises soumis à la chancellerie pour savoir s'il était opportun d'examiner les vêtements de sa fille sur les deux faces... Pour Marie-Rose, l'arrestation d'un suspect, passé aux aveux depuis, « ce n'est pas la fin de l'histoire mais déjà le début d'un nouveau combat ». Elle sait pourtant que cette épreuve a laissé des traces dans sa



famille. A 34 ans, son fils aîné est aujourd'hui muré dans le silence et le chagrin. Sa fille de 32 ans a crié sa souffrance au propre comme au figuré quand la nouvelle est tombée. « Ces dix-huit ans ont été une épreuve pour eux aussi. J'ai bien tenté de les protéger, mais c'est encore plus violent pour eux que pour moi. » Marie-Rose Blétry demande juste un peu de temps pour faire face à ce qu'elle n'attendait plus. J.-M.D.